

# Éveil sexuel au monde

## Les pulsions partielles

La séduction ne nous apprend rien sur les débuts de la vie sexuelle chez l'enfant : au contraire, les cas de séduction peuvent facilement nous induire en erreur en ce que nous aurons affaire à des enfants qui, prématurément, ont eu connaissance d'un objet sexuel vers lequel ne les poussait aucun besoin.

Toutefois, nous devons reconnaître que la sexualité de l'enfant, quelque prédominant que soit le rôle joué par les zones érogènes, comprend, en outre, des composantes qui le poussent à rechercher, dès le début, d'autres personnes comme objet sexuel.

Parmi ces composantes, mentionnons celles qui poussent les enfants à être des voyeurs et des exhibitionnistes, ainsi que la pulsion à la cruauté. Ces pulsions, dont les connexions intimes avec la vie génitale ne s'affirmeront que plus tard, existent cependant dès l'enfance, bien qu'elles soient alors indépendantes de l'activité sexuelle des zones érogènes.

Le petit enfant manque au plus haut point de pudeur et montre, dans les années de la première enfance, un plaisir non équivoque à découvrir son corps en attirant l'attention sur ses parties génitales. La contrepartie de cette tendance, que nous considérons comme perverse, est la curiosité qui cherche à voir les parties génitales d'autres personnes.

Cette curiosité se manifeste dans la seconde enfance lorsque l'obstacle constitué par la pudeur a atteint une certaine force. Sous l'influence de la séduction, la perversion voyeuriste peut acquérir une grande importance dans la vie sexuelle de l'enfant.

Toutefois, des investigations faites sur des enfants, des gens normaux et des névrosés m'ont fait admettre que la pulsion de voir peut, dans le domaine sexuel, se produire d'une manière spontanée.

Les petits enfants, une fois que leur attention a été attirée sur leurs parties génitales, le plus souvent à la suite de la masturbation, continuent dans cette voie sans intervention étrangère et montrent le plus vif intérêt pour les parties génitales de leurs petits camarades.

L'occasion de satisfaire cette curiosité ne se présentant que lorsque s'accomplissent les fonctions de miction et de défécation, les enfants deviennent des voyeurs, c'est-à-dire des spectateurs assidus de ces actes physiologiques.

Lorsque ces tendances ont été refoulées, le désir de contempler l'appareil génital (de l'un ou l'autre sexe) persiste et peut prendre la forme d'une compulsion obsédante, qui, chez certains névrosés, devient une force déterminante dans la création de symptômes morbides.

La cruauté, facteur de la composante sexuelle, est, dans son développement, encore plus indépendante de l'activité sexuelle liée aux zones érogènes. L'enfant est, en général, porté à la

cruauté, car la pulsion de maîtriser n'est pas encore arrêtée par la vue de la douleur d'autrui, la pitié ne se développant que relativement tard.

Jusqu'ici, comme on le sait, on n'est pas encore parvenu à faire une analyse approfondie de cette pulsion: [ce que nous pouvons admettre, c'est que la tendance à la cruauté dérive de la pulsion de maîtriser, et qu'elle fait son apparition dans la vie sexuelle à un moment où les organes génitaux n'ont pas encore pris leur rôle définitif.

Elle domine toute une phase de la vie sexuelle que nous aurons à décrire plus tard comme organisation pré-génitale.

Les enfants qui se montrent particulièrement cruels envers les animaux et envers leurs camarades sont d'ordinaire, et à juste titre, soupçonnés de connaître une activité intense et précoce des zones érogènes, et, bien que toutes les pulsions sexuelles aient, dans ce cas, un développement prématuré, il semble que ce soit l'activité des zones érogènes qui l'emporte.

L'absence de pitié entraîne un danger : l'association formée pendant l'enfance entre les pulsions érotiques et la cruauté se montrera plus tard indissoluble.

Une des origines érogènes de la tendance passive à la cruauté (masochisme) est l'excitation douloureuse de la région fessière, phénomène bien connu depuis les Confessions de J.-J. Rousseau.

Les éducateurs en ont déduit avec raison que les châtiments corporels, qui sont généralement appliqués à cette partie du corps, doivent être évités chez tous les enfants qui, subissant les influences de la civilisation, courent le danger de développer leur libido selon des voies collatérales.